

## Une vie de folkloriste, interview de Rafael Cisnero Lescay de *Cutumba*



*El Duque* (au centre) avec ses amis et voisins, devant sa maison de San Agustin (Santiago de Cuba)

Manolo *El Duque* est chanteur soliste dans le ballet folklorique *Cutumba* de Santiago de Cuba. Il enseigne également la musique afro-cubaine à l'ISA et est maire de son quartier, San Agustin.

*Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de ton parcours, tes études, et comment es née cette passion pour la musique folklorique*

Je m'appelle Rafael Cisnero Lescay. Tout le monde dit Manolo et artistiquement, on me surnomme *El Gran Duque* (le grand duc). Je suis né le 02 octobre 1972. Ce quartier où je vis (*San Agustin*) a vu grandir beaucoup de musiciens, et des connus. J'ai étudié musique franco-haïtienne, au travers de l'enseignement du défunt Javier Desprez<sup>1</sup>, descendant d'haïtien. Il fût comme mon père, et je suis resté longtemps à ses côtés. Sa communauté était de Las Tunas, avec le groupe *Piti Dansé*. J'ai également fait des recherches à Camagüey, à Las Tunas, Palma Soriano, La Havane, bref, bon nombre d'endroits où sont présents les *pichones*<sup>2</sup>.

1 José Gabriel Javier ("*Gravier*") Desprez , percussionniste et danseur, fût consultant et professeur au Folklorico de Oriente. Beaucoup de folkloristes de la culture haïtienne se réclament de lui dans tout le pays.

2 *Pichones* ("pigeons"), surnom donné aux descendants d'Haïtiens à Cuba

*Tu es d'origine haïtienne toi-même?*

Oui, je suis de racine haïtienne du côté de mon grand père paternel. J'ai étudié comme un fanatique tout ce qui touche à la musique des haïtiens, puis j'ai commencé à jouer dans différentes formations professionnelles, en débutant par *Sarabanda Mayombé*.

*Un groupe de palo monte non?*

Non, c'est juste un emprunt au vocabulaire de *El Monte*, mais le groupe jouait surtout ce qui se rapporte aux Haïtiens. C'était dans le quartier Tivoli<sup>3</sup>. C'est donc là bas que j'ai commencé ma carrière. Plus tard, j'intégrais le groupe *Okan Bata*.

*Comme chanteur?*

Non, j'étais d'abord avec eux comme percussionniste. Nous jouions dans les principaux hôtels touristiques de la ville, comme le *Casa Grande*<sup>4</sup>. Plus tard, je changeais de poste et passais au chant.

En ce qui concerne mon métier de bassiste, cela vient de mon père, qui était musicien professionnel. Il m'a fait étudier un peu de guitare, de piano, la musique populaire en général.

*Cela t'as aidé pour ta carrière de chanteur?*

Evidemment, cela m'a permis de développer l'oreille et la justesse. J'avais aussi un grand professeur pour le chant; il s'appelait Elmerio Portuondo. Il était le professeur de tout les meilleurs chanteurs de Santiago, leur enseignant le chant et le solfège.

Après *Okan Bata*, je formais un nouveau groupe qui s'appelait *Son Iré*. Nous faisons une fusion entre musique traditionnelle et afro-cubaine. Ce groupe dura 7 ans, pendant lesquels j'étais grâce à cela musicien professionnel. Nous étions en étroite relation avec la Casa del Caribe et ses chercheurs, comme Joel James<sup>5</sup>, Antonio Perez, Abelardo Larduet Luaces<sup>6</sup>.

Plus tard, j'étais directeur musical du *Tropicana* de Santiago<sup>7</sup>, dans les années 90. En 1996, je commençais à travailler avec le ballet folklorique *Cutumba* où je faisais des remplacements à la percussion et au chant, jusqu'à devenir aujourd'hui le chanteur soliste. C'est avec eux que j'ai appris à mettre en forme de manière artistique mes connaissances des répertoires folkloriques. Ce que nous faisons avec *Sarabanda Mayombé* était presque de l'ordre du *cabildo*<sup>8</sup>, là avec *Cutumba*,

---

3 Tivoli: ancien quartier français du centre de Santiago de Cuba

4 Hôtel luxueux le plus ancien de Santiago de Cuba

5 Fondateur de la Casa del Caribe

6 Ethnologue et *tata nganga* (prêtre du palo)

7 Cabaret en sortie de la ville, à l'image du *Tropicana* de La Havane, avec sa troupe de musiciens et de danseurs

8 Association culturelle et d'entraide mutuelle autour des cultures d'origine africaines. Avait avant l'abolition de l'esclavage, une notion de regroupement par ethnies

c'est autre chose. Comme compagnie effectuant des tournées à l'étranger, cela nécessite une autre réflexion sur l'artistique et comment le tout public peut percevoir les choses.

*Cutumba est une compagnie ancienne?*

*Cutumba a 54 ans cette année.*

*On m'a dit que le nom fût trouvé par le maître Gali, qui y joua dans les premières années*

Oui, Gali fût l'un des instigateurs, mais pas le seul. En fait, la compagnie est née du Ballet de Santiago qui se scinda en deux, Cutumba et Folklorico de Oriente. Il y avait dans les débuts Mililan Gali<sup>9</sup> (percussion), Berta Armiñan (chant), David Linares (chorégraphe) et tant d'autres. Je ne les ai pas connus professionnellement, c'était il y a 54 ans. En tout cas, c'est avec *Cutumba* que je me suis le plus développé artistiquement, c'est maintenant ma famille.

*Peux tu me parler de l'ISA (Institut Supérieur des Arts). Celle de La Havane est réputée dans le monde entier pour son enseignement de la danse et de la musique folklorique et populaire, mais celle de Santiago est peu connue, car jeune non?*

La branche de l'ISA de Santiago concernant le folkore vient de boucler sa troisième année. Laisse-nous le temps d'obtenir la gloire! J'y enseigne depuis le début, avec d'autres collègues comme Ramon Marques, directeur de la percussion de *Cutumba*. Le travail fondamental est pour l'instant axé sur la danse. On apporte des éléments complémentaires, sur la percussion, le chant, la culture, aux futurs danseurs diplômés de l'ISA. Les élèves viennent de toute la région d'Oriente jusqu'à Camagüey ou Guantanamo. Cela évite aux élèves de s'expatrier pendant 4 ans sur la capitale pour leurs études. Même si les grandes directions pédagogiques sont les mêmes, nous avons des spécificités à l'ISA<sup>10</sup> de Santiago liées à l'histoire culturelle d'Oriente (vodú, changüi).

Nous avons 6 élèves en première année et 4 en deuxième; c'est vraiment le début. Les futurs élèves candidats pour la rentrée sont déjà pour certains dans des groupes professionnels (*Kokoyé, Folklorico de Oriente, Folklorico de Camagüey, Danza Libre* de Guantanamo).

L'autre endroit est le conservatoire où la musique folklorique commence à entrer de manière diffuse, mais prometteuse. Quelques bases de percussion afro-cubaine y sont transmises, mais la rue reste encore l'école la plus spécialisée dans ce domaine. Ainsi, j'ai beaucoup d'étudiants du monde entier qui viennent ici, dans ma petite école, pour approfondir leurs connaissances en afro-cubain.

---

(*cabildos de nación*)

9 Mililán Galis est un maître percussionniste de Santiago connu pour y avoir amené et développé la culture des tambours *batá*, ainsi que de nombreuses investigations ethno-musicologique dans toute la région d'Oriente

10 Instituto Superior de Artes

*Peux tu me parler, si ce n'est pas trop personnel, de ton parcours dans la religion du vodou?*

Je suis né dedans! Toute ma famille est dans la religion. Nous sommes tous catholiques, ensuite selon les cas, dans la *santería*, le *vodú*, le *palo* ou tout à la fois. Ici, dans ce quartier, on fait des fêtes de *bembé* pour San Lazaro et Chango par exemple.

*C'est une chose naturelle?*

Oui, bien sûr! Cela fait partie de la vie du quartier et de la communauté.

*Une chose un peu polémique maintenant, : que dis tu des tous ces étrangers d'Europe et d'ailleurs qui s'intéressent à la religion, en particulier la regla de Ocha?*

Oui, je crois qu'il y a vraiment un phénomène de mode pour la *santería* au niveau mondial, par la diffusion de sa musique principalement. Malheureusement, il est difficile pour les étrangers d'approfondir leur parcours dans cette religion, dans leur pratique au quotidien et dans leur pays. Cela reste pour beaucoup superficiel. Fondamentalement, un *juramento*<sup>11</sup> s'effectue par le croyant par nécessité, pour se protéger ou se soigner d'une infirmité, maladie, etc... Autrefois, on évoluait dans la *santería*, sans tout ce cérémonial. Tu pouvais aller consulter une spirite qui n'était pas *iyalocha*<sup>12</sup>, mais qui avait suffisamment de force spirituelle pour t'aider à avancer dans le traitement de tes maux. Maintenant, c'est devenu une vraie mode, avec ses rituels et ses travers. Beaucoup de monde est ordonné *babalawo*<sup>13</sup>, parfois un peu à la « va-vite ». Certains ont leurs colliers<sup>14</sup> et connaissent à peine des bribes des *patakin*<sup>15</sup>, ne connaissent pas les *moyugbacion*<sup>16</sup>.

*Il y a un vrai commerce qui s'est monté autour de la santería, et des étrangers. Jesus Guancho<sup>17</sup> appelle cela « Ochatur ». Les prix ont flambé, en particulier pour les étrangers, et sur La Havane c'est pire, même pour un Cubain. Rentrer dans la religion est un lourd investissement non seulement spirituel, mais financier.*

Oui, c'est devenu un vrai commerce. Il y avait ici dans le quartier une grand-mère à qui je dois beaucoup, moi et d'autres gamins. Elle nous aidait à repasser nos leçons, donnait conseils, nous surveillait et veillait également à ce que nos famille fasse ce qu'il faut pour nous. On l'appelait la *madrina* et elle avait, comme je viens de te l'expliquer, une responsabilité dépassant le cadre du religieux. Maintenant, le moindre conseil auprès d'un dignitaire de la religion coûte très cher.

---

11 Ou serment religieux; acte de rentrer dans la *santería*

12 Prêtresse de la *santería*

13 Prêtre de la *santería*

14 Les colliers et bracelets de perles de couleurs portés par les fidèles témoignent de leur parcours religieux et appartenance.

15 Contes yoruba et mythes fondateurs, sur lesquels s'appuie la *santería*

16 Phrases liturgiques de saluts et d'hommages.

17 Ethnologue de la Fundación Fernando Ortiz

On est allé à une consultation pour *Siete Rayos*<sup>18</sup>, Ramón (Marques<sup>19</sup>) et moi. Les *chamalongs*<sup>20</sup> sortirent « la possibilité » d'une veine d'argent, par le biais d'une tournée à l'étranger. Pour en savoir plus il nous fallait revenir pour une nouvelle consultation. Pour moi, la religion c'est autre chose, une aide spirituelle, qui te renforcera et te permettra d'affronter les tracas de la vie.

Il y a un proverbe qui dit: « dans la religion, aide toi pour que le saint vienne à toi ».

Réalisé à Santiago de Cuba, juillet 2012, par Daniel Mirabeau.

Mis en ligne sur [ritmacuba.com](http://ritmacuba.com) le 19 novembre 2013

### ***Discographie sélective de Rafael Cisnero Lescay :***

- Cutumba, vol.1, 2, 3, de 2005 à 2012, Academy of Cuban Folklore Dance Label Fusion Caribe, 2012
- Roots en route, Loz Peyer & Proyecto Evocación, 2009, Spherical rec.
- Cantos a Ellegua, Luca Brandoli y Grupo Barracón, 2010, Barracon rec. Cantos de Palo, vol.1, 2, Luca Brandoli y Grupo Barracón, 2010, Barracon rec.
- Cajon pa' el muerto, Luca Brandoli y Grupo Barracón, 2011, Barracon rec.
- Cantos a Oggun, Luca Brandoli y Grupo Barracón, 2011, Barracon rec.
- Cantos a Ochun, Luca Brandoli y Grupo Barracón, 2012, Barracon rec.

© Daniel Mirabeau & [ritmacuba.com](http://ritmacuba.com)

Contact de l'auteur ou du site : [info@ritmacuba.com](mailto:info@ritmacuba.com)

---

18 Divinité majeure dans le panthéon de dieux de la *regla de palo*

19 Directeur de la percussion au sein du ballet Cutumba

20 Coquilles de noix de kola ou de coco servant d'objet cultuel et de divination.